

## NUMERO 369

*Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde*— PHILIPPE SOLLERS  
*Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix* — AGNÈS AFLALO

[www.lacanquotidien.fr](http://www.lacanquotidien.fr)



### - À l'épreuve de la réalité -

## Entretien avec Alexandre Stevens

**Lacan quotidien** - *En première instance, la demande des trois psychanalystes qui estimaient avoir vu leurs propos déformés dans le documentaire Le Mur avait été entendue par le Tribunal de Lille qui leur avait donné gain de cause. L'auteur de ce documentaire a fait ensuite appel de cette décision. Cette fois, le Tribunal de Douai vient de lui donner raison. Mais il apparaît qu'à aucun moment le jugement ne mette en cause l'approche psychanalytique de l'autisme, contrairement à ce qu'aurait souhaité la partie adverse. Est-ce exact ?*

**Alexandre Stevens** - C'est exact. Nos adversaires avaient plaidé en argumentant contre l'approche psychanalytique de l'autisme et le tribunal n'a visiblement pas voulu suivre cette pente dans ses attendus. Dans le jugement rendu à Lille, le juge nous avait donné raison sur ce point que nos propos avaient été déformés par des coupures et que les interviews étaient de ce fait excessivement tronquées. Les juges d'appel ne disent pas vraiment autre chose. Ils reconnaissent qu'il y a une déformation de nos propos, mais ils estiment que cette déformation n'est pas suffisante pour justifier une interdiction. Ils mettent explicitement l'accent sur la liberté d'expression du réalisateur en donnant, de fait, une interprétation large de cette notion dans le style de ce qui se pratique davantage aux États-Unis. Ce résultat est, certes, décevant pour nous, mais la mauvaise foi qui a présidé à la réalisation et à l'usage de ces entretiens avec des psychanalystes est désormais éclatante pour tout spectateur attentif et qui cherche à s'informer.

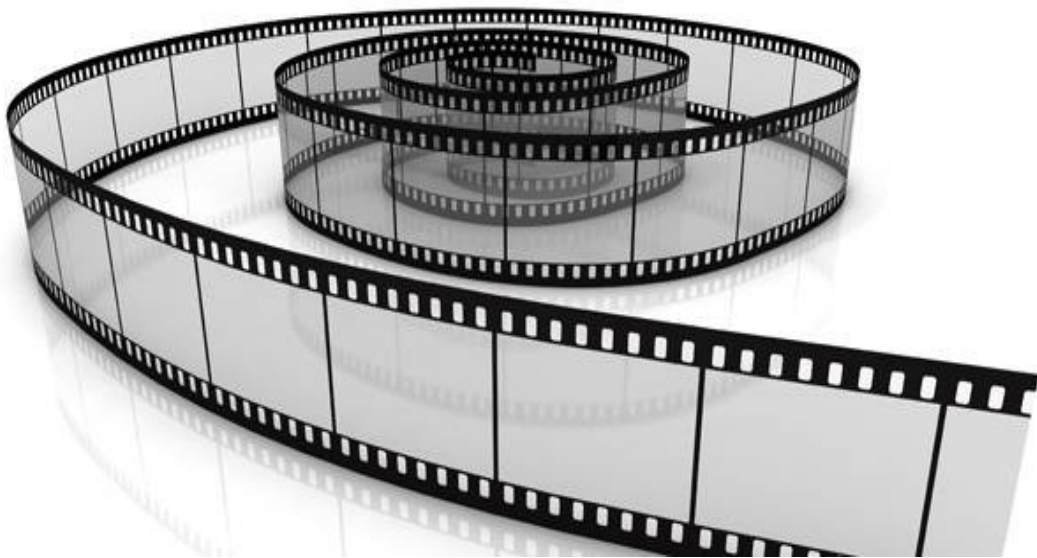
**LQ** - *Le temps a passé depuis 2011, moment de la réalisation du film et de la plainte initiale. Dans l'intervalle, et dans le contexte du Plan autisme, les psychanalystes ont su démontrer la rigueur et les effets de leur abord clinique et de leur pratique. Aujourd'hui, en 2014, l'opinion quant à la question de la psychanalyse et l'autisme a-t-elle évolué ?*

**A. S.** - Bien sûr, et j'en veux pour preuve l'article de Catherine Vincent paru le soir même du jugement sur le site du journal Le Monde. Cet article très nuancé contraste avec de nombreux propos que nous avons pu lire dans la presse en 2011, à la suite de la sortie de cette mauvaise vidéo publicitaire pour les TCC. Entre temps les psychanalystes - spécialement ceux de nos écoles orientées par Jacques-Alain Miller - se sont avancés publiquement sur ce terrain de l'autisme pour

dire leurs questions théoriques, leurs résultats cliniques et leur exigence éthique. La question principale à propos de l'autisme n'est pas celle de son origine ou de sa cause - qui reste forcément inconnue -, mais celle du sujet auquel nous pouvons apporter notre aide pour qu'il puisse inventer ses solutions. L'opposition apparaît aujourd'hui claire entre ceux qui parient, par la voie du désir, sur l'inventivité propre des sujets et ceux qui veulent injecter, par un automatisme acéphale, des réponses adaptées.

**LQ** - *Après le film d'Ivan Ruiz, D'autres voix, le film de Mariana Otero, À ciel ouvert, réalisé avec les enfants pris en charge au Courtil, dont vous êtes directeur thérapeutique, rencontre, depuis sa sortie récente sur les écrans, un vrai succès de la part de la critique française et belge. N'est-ce pas la meilleure illustration que l'on puisse offrir du traitement psychanalytique des symptômes autistiques des enfants ?*

A. S. - En effet. Pour le grand public ce sont là les démonstrations les plus accessibles de l'efficacité de la psychanalyse sur l'autisme, qu'elle se pratique au cabinet ou qu'elle s'applique en institution par une pratique originale "à plusieurs". Au Courtil, comme d'ailleurs dans l'ensemble de l'École de la Cause freudienne, nous faisons un grand effort de transmission dans les articles publiés et les journées d'études. Le Courtil a même depuis des années une publication propre qui rend compte de ses travaux, *Les Feuilles du Courtil*, aujourd'hui remplacés par la publication électronique *Courtil-en-ligne*. Mais ces modes de transmission atteignent peu le grand public. Ces deux œuvres cinématographiques, celle d'Ivan Ruiz et celle de Mariana Otero, ont une adresse plus large et atteignent, au moyen de l'image, un public qui sinon resterait dans l'ignorance de ce qui se pratique dans notre champ. La rencontre avec Mariana Otero a été une grande chance pour le Courtil. Déjà reconnue comme documentariste de qualité, elle a produit un film d'une grande poésie sur ce monde étrange de la « folie » et sur le travail qui peut se faire quand on fait le pari de ne pas ignorer la souffrance de ces enfants, afin de la transformer en de nouvelles réponses de ces sujets.



\*\*\*\*

# - À ciel ouvert -

## Ciels, nues, trouées

par **Nathalie Georges-Lambrichs**

*L'enfance n'est pas le passé, elle est le présage.  
Elle préfigure la vie et s'entête à  
briser les figures dont la vie se masque.*  
Jean Grosjean  
(Clausewitz, Gallimard, 1972)

Bouleversant, le documentaire de Mariana Otero, *À ciel ouvert*, nous rend sensible que comprendre ne signifie rien d'autre que prendre avec soi. Comprendre, c'est pour Lacan qui tient que l'on doit s'en garder, le deuxième temps d'une temporalité qui en comporte trois.

Le premier, « instant de voir », Mariana Otero l'a situé hors champ. Quand elle parle du temps qu'il lui a fallu pour procéder aux repérages, un temps chronologiquement long, spécialement long, dit-elle, elle nous fait entendre qu'elle l'a utilisé pour installer sur le métier la trame de son film, laquelle se saisit, après coup, comme matérialisant cet instant.

Certes, on ne peut pas dire que le film lui-même est déjà fini. Pourtant, les dés ont été jetés. Elle a conclu qu'elle pouvait le faire, elle a trouvé les façons de procéder et donc, elle sait qu'elle pourra, un jour, l'avoir fait et se tourner vers son prochain film. Le moment de conclure, qui est le troisième de ces temps, sera confirmé par la fin du film, mais il est déjà inscrit.

Le hasard qui se décline en hasards, bonheurs et chances, peut donc, capitonné par les temps 1 et 3, étoffer le temps 2 dit « pour comprendre ». Ainsi la caméra arrive-t-elle à saisir que si rien n'arrive qui ne soit imprévu, rien ne se passe qui ne soit attendu, en tant que tel. C'est de ce savoir-là, arraché à ce qui serait la simple texture des nuits et des jours si elle existait, que le film de Mariana Otero nous fait don. Car « la paix du soir » dont Lacan fit poème pour faire entendre à l'assistance de son Séminaire III comment le signifiant pouvait s'immiscer dans le réel au point de s'en trouver contaminé, mais y résistant ou non, selon la structure de la névrose ou de la psychose, n'existe plus pour personne. Chacun est prié de faire l'appoint, à une somme qu'il lui faut fixer, dans une monnaie qu'il doit frapper, et fondre, dans un matériau qui, ouf, est bien fait de bâtons, chiffres et lettres, encore.

La paix du soir, dans sa majestueuse splendeur, ne fait plus figure que d'illusion passéiste, à la lumière ombreuse, si classique en apparence, des ciels dont la réalisatrice fait scansion entre ses « prises », qui sont autant de déprises articulées autour de ces jours de dentelle.

Force est de prendre acte de ce qu'est aujourd'hui un miracle, à savoir quelque chose qui arrive comme très simplement, naturellement. « Il suffit de demander », dit la jeune héroïne de *Jurassic park* au moment où les dinosaures, libérés, font irruption dans la salle des machines et qu'elle cherche à l'ordinateur la procédure adéquate pour rétablir le système de sécurité. Sauf qu'ici, au Courtil, la demande est pulvérisée à tout moment. Qu'on en fasse cas, qu'on lui donne consistance et c'est le désir qui prend la poudre d'escampette. C'est ce savoir qui a façonné l'institution. Un savoir dont tout un chacun peut s'autoriser à prendre la mesure, c'est-à-dire à la réinventer avec d'autres.



Le film réalise la performance de faire long feu de toutes ces étincelles. Il fait tomber les murs de l'institution en montrant ce que sont ceux qui enserment les espaces où la vie prend au Courtil son sens, sa signification, son opacité aussi : de simples nécessités, liées au manger, au dormir, à l'être ensemble, des supports aussi où afficher ou écrire sobrement.

Comme le disait à Alexandre Stevens un participant au débat qui suivit la projection hier soir 15 janvier au Reflet-Médicis, « Mariana Otero va vous manquer ». Le Courtil a su, en effet, prendre le risque de ce passage, éclair par rapport à ses propres lustres d'existence, et de ses conséquences, manque compris. Il a su faire du désir singulier de Mariana Otero une chance pour le désir de chacun de ses intervenants, et de ses hôtes, tous de passage, eux aussi.

C'est cela un miracle : un dire fulgurant qu'aucun dit ne résorbe parce qu'il mise sur la trace laissée par sa disparition, accentuant l'unique, l'improbable, le précaire qui forment le noyau de notre éternité.

« Prendre avec soi » aura ainsi pris son sens de la perte anticipée de cet objet-là, impartageable et qui donc, cause, et fait causer.

---

Le site Internet du film, à retrouver [ici](#)

Les dates des projections prévues dans diverses villes de France en présence de la réalisatrice, à retrouver [là](#)

... et la série d'articles consacrés au film parus dans LQ :

- [LQ 340](#) : « Mariana Otero, « une intervenante à caméra » au Courtil », entretien réalisé par Antoine De Baecque.
- [LQ 342](#) : « Un film rare sur le sentiment de la vie », par Bruno de Halleux ; « L'univers du possible », par Delia Steinmann ; « Le Courtil en trois questions ».
- [LQ 351](#) : « Ouverture à propos de *À ciel ouvert* de Mariana Otero », par Jean-Pierre Rouillon.
- [LQ 360](#) : « *À ciel ouvert* au festival « Traces de vie » » par Claudine Valette-Damase et « Mariana Otero à Nonette », par Simone Rabanel.
- [LQ 362](#) : « A propos de *À ciel ouvert* », par Jean-Pierre et Luc Dardenne.
- [LQ 365](#) : « L'invisible est devenu visible... », par Delia Steinmann.
- [LQ 367](#) : À lire dans Les InRockuptibles n°945 (8 au 14 janvier 2014) un article sur le film.

\*\*\*\*

## - Des nouvelles de Téhéran -

### La faillite de la psychiatrie à l'iranienne

par Mitra Kadivar

« Nous n'avons rien trouvé mais compte tenu des dires des voisins nous avons posé le diagnostic de psychose et avons commencé le traitement. » [sic]

C'est la déclaration de quatre psychiatres de l'hôpital de Téhéran où j'ai été internée de force.

Donc je reprends à partir du 14 février 2013, jour de ma libération de l'hôpital psychiatrique. Je reprends parce que je le dois vis-à-vis de mes 4500 soutiens à travers le monde entier et surtout en France, mon second pays.

Après ma libération, j'ai attendu pendant trois mois que mon avocat fasse quelque chose, mais en vain. J'ai su ensuite qu'il était réticent à porter plainte contre un juge, un juge d'instruction (baseporse). Cela nous a pris trois mois de plus pour trouver un autre avocat qui, tout en étant incorruptible, soit suffisamment hardi.

Et là commencent les douze travaux d'Hercule. Mon nouvel avocat m'a assurée qu'il irait jusqu'à écrire au chef du pouvoir judiciaire en personne, si nécessaire. Cela n'a pas été nécessaire. Un juge a finalement ordonné la réouverture de mon dossier juridique le 6 janvier 2014. Le dossier médical de mon hospitalisation étant indispensable pour cette réouverture, c'est là qu'on peut lire la phrase par laquelle j'ai commencé ce texte.

Oui, j'ai été sous leur regard pendant 52 jours dont 30 dans des chambres équipées d'une caméra, et les psychiatres n'ont rien trouvé. Dans leur détresse, ils ont envoyé un travailleur social à mon domicile ; celui-ci a parlé à deux de mes voisins (il y en a onze), dont l'un de la famille de ce petit garçon qui courait à l'étage au-dessus de chez moi (et dont, je le rappelle, on avait nié l'existence), et là, ils tenaient leur « preuve » !

Deux personnes qu'ils ne connaissaient même pas, qu'ils n'ont entendues que par oui-dire, ont pesé davantage pour leur diagnostic que leur observation de 52 jours non-stop, 24 h sur 24 ! C'est pourquoi quand il y a 4500 personnes qui ont affirmé le contraire, parmi eux des centaines de psychiatres, de psychologues et de psychanalystes, ils se sont affolés et ils ont alors eu hâte de me libérer.

Et, chose bien étrange, le nom du Dr Ghadiri ne figure pas parmi ces quatre psychiatres.

En fait, dans cette réunion dont le compte rendu figure dans mon dossier, il y avait sept psychiatres dont trois ne se sont pas prononcés. Mais qui sont ces quatre psychiatres qui ont été si pressés de me taxer de folie ?

Le premier est ce jeune psychiatre qui a fait part à Jacques-Alain Miller de son désir de suivre son cours à Paris, après lui avoir écrit toutes sortes d'horreurs sur moi, et dont j'ai dit dans mon entretien à l'équipe de *Latigazo* que son message à J.-A. Miller, dans le langage codé des Perses, signifie : « Votre protégée est finie, il faudra que vous envisagiez un remplaçant ».

Le deuxième est l'élève d'un psychanalyste sauvage<sup>1</sup> (lui-même psychiatre), qui a réussi à avoir un certain renom et une fortune au nom de la psychanalyse, et qui, depuis un certain temps, délivre un certificat de psychanalyste [*sic*] à des psychiatres.

La troisième, autre psychanalyste sauvage, est une femme dont mes élèves parlent dans leurs mails à J.-A. Miller, et qui enseigne la « psychanalyse » dans l'hôpital même où j'ai été internée ! En fait, le service VIP où j'ai passé trois semaines est en vérité un service qui a été créé dans cet hôpital – les hôpitaux du secteur public n'ayant pas le droit au service VIP – spécialement pour enseigner les psychothérapies, dont ladite « psychanalyse ». Ironie du sort ? Chose intéressante : ne sont admis dans ce service que les patients non-psychotiques, non-toxicomanes et non-agressifs.

Sur le quatrième psychiatre nous n'avons pas encore assez d'informations.

Il est à noter que le médecin légiste dont mes élèves parlent dans leur mail du 24 janvier 2013 à J.-A. Miller est porteur d'un de ces certificats de « psychanalyste ». Il n'avait pas manqué de dire à mes élèves que si, à la suite d'une plainte de ma part, une commission médico-légale se formait sur la demande du juge pour m'examiner de nouveau, cette commission approuverait certainement l'avis du premier médecin légiste, parce qu'elle serait formée des collègues de celui-ci. Mon avocat ne confirme pas que ce soit forcément le cas. De plus, ce médecin-légiste-« psychanalyste » aurait déclaré récemment à une interne de psychiatrie qu'il avait l'intention, grâce à son certificat, de surveiller « quand une femme et un homme s'enferment dans une pièce, s'ils font vraiment de la psychanalyse ou s'ils font autre chose » – je vous laisse apprécier. Ce sont des propos que j'entendais il y a vingt ans !

J'ajoute que dans un nouvel avis délivré par le médecin légiste à l'intention du juge, il n'a plus été question de folie, mais de désordre de la pensée et du comportement. Et pour cause ! (Les propos relevés plus haut en disent assez sur ce qui fait désordre pour certains) De même, ceux qui ont eu le plaisir de me voir au tribunal qui s'est constitué sur la demande de J.-A. Miller n'ont plus osé m'attribuer une personnalité fragile [*sic*]. Quant aux voisins qui avaient porté plainte, ils sont tous partis de mon immeuble, par crainte d'une poursuite judiciaire de ma part. Ils risquaient une peine de prison et ils ont préféré aller se perdre dans l'immensité de Téhéran.

1- Freud S., « De la psychanalyse "sauvage" » [1910], *La Technique psychanalytique*.



# Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente [eve miller-rose](#) [eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)

rédaction [catherine lazarus-matet](#) [clazarusm@wanadoo.fr](mailto:clazarusm@wanadoo.fr)

conseiller [jacques-alain miller](#)

▪ rédaction

coordination [catherine lazarus-matet](#) [clazarusm@wanadoo.fr](mailto:clazarusm@wanadoo.fr)

comité de lecture [pierre-gilles gueguen](#), [jacques-alain miller](#), [eve miller-rose](#), [anne poumellec](#), [eric zuliani](#)

édition [cécile favreau](#), [luc garcia](#), [bertrand lahutte](#)

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant [daniel roy](#), [judith miller](#)

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole [graciela brodsky](#)

-Lacan Quotidien au brésil [angelina harari](#)

-Lacan Quotidien en espagne [miquel bassols](#)

-pour Latigo, [Dalila Arpin](#) et [Raquel Cors](#)

-pour Caravanserail, [Fouzia Liget](#)

-pour Abrasivo, [Jorge Forbes](#) et [Jacques-Alain Miller](#)

diffusion [éric zuliani](#)

▪designers [viktor&william francoizel](#) [vwfcbzl@gmail.com](mailto:vwfcbzl@gmail.com)

▪technique [mark francoizel & olivier ripoll](#)

▪médiateur [patachón valdès](#) [patachon.valdes@gmail.com](mailto:patachon.valdes@gmail.com)

▪ [suivre Lacan Quotidien :](#)

▪[ecf-messenger@yahogroupes.fr](mailto:ecf-messenger@yahogroupes.fr) ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : [éric zuliani](#)

▪[pipolnews@europsychoanalysis.eu](mailto:pipolnews@europsychoanalysis.eu) ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : [gil caroz](#)

▪[amp-uqbar@elistas.net](mailto:amp-uqbar@elistas.net) ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : [oscar ventura](#)

▪ [secretary@amp-nls.org](mailto:secretary@amp-nls.org) ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : anne lisy et natalie wülfing

▪ [EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br](mailto:EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br) ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE [LACANQUOTIDIEN.FR](http://LACANQUOTIDIEN.FR) [CLIQUEZ ICI.](#)

• *À l'attention des auteurs*

**Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien** sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet [clazarusm@wanadoo.fr](mailto:clazarusm@wanadoo.fr)) ou directement sur le site [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr) en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫

Paragraphe : Justifié ▫ Notes : *manuelles* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

**Pour la rubrique Critique de Livres**, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •